



# LE COUVENT

Deuxième année, V. No 15 Mai 1887



Aux petites lectrices du "Couvent."

"JE VOUS SALUE MARIE."

L'étoile du marin à la voûte azurée  
Brille et guide les pas du triste pèlerin.  
Venez, chastes enfants d'Eve régénérée,  
Venez, chanter, mes sœurs, un cantique divin.

*Ave Maria,*  
Phare de l'espérance,  
Bel astre lumineux,  
Espoir du malheureux,  
Baume de la souffrance.  
*Ave Maria !*

Son trône éblouissant est environné d'anges,  
Les Vierges de l'Agneau sont sa garde d'honneur;  
Et la terre et les cieux redisent ses louanges:  
C'est le Vase béni, la Mère du Seigneur!

*Ave Maria,*  
O notre Souveraine,  
Noble fille des rois,  
Vierge et mère à la fois,  
Vous êtes notre reine,  
*Ave Maria !*

L'être établi par Dieu comme maître du monde,  
Faisait peser sur nous, pauvres filles d'Adam,  
Le fardeau tout entier de sa chute profonde,  
Quand la Vierge, pour tous donna son cher Enfant.

*Ave Maria,*  
Le bras plein de malice  
Qui broyait notre cœur,  
Nous devient protecteur  
Par votre sacrifice.  
*Ave Maria !*

Nous étions le jouet d'une brutale rage,  
Mais notre mère un jour parut les bras ouverts :  
À son aspect a fui notre rude esclavage  
Et nos espoirs grandis embrassent l'univers.

*Ave Maria,*  
Sous sa douce tutelle  
Quand nous chantons son nom,  
L'homme courbant son front,  
Nous voit toutes en elle.  
*Ave Maria !*

C'est le lys du vallon, c'est la rose mystique  
Qu'on vit s'épanouir dans le jardin fermé !  
C'est la porte du ciel, l'épouse du cantique,  
Prête pour le banquet qu'offre le bien-aimé !

*Ave Maria,*  
Vierge pure et fidèle,  
Sur vos blancs étendards,  
Fixez tous nos regards,  
Cachez-nous sous votre aile,  
*Ave Maria !...*

Joliette, mai 1887.

ELISABETH.

La curiosité n'est que vanité. Le plus souvent on ne  
veut savoir que pour en parler.

PASCAL.

## VIVE LE RACCOMMODAGE !

---

Jeunes filles, grâce à l'œil vigilant de vos maîtresses, vos habits, règle générale, ne sont pas déchirés.

En sera-t-il toujours ainsi ?

Lorsque nous entrons dans les familles, un peu à l'improviste, nous découvrons souvent dans les habits de nombreux accrocs. Ce qui surprend davantage, c'est de voir dans la maison deux ou trois grandes jeunes filles qui ne savent pas user de leurs doigts pour rapiécer un peu. On se dit : est-ce paresse ? est-ce incapacité ? La réponse dans tous les cas est défavorable. Qu'on nous demande des renseignements sur la capacité de ces jeunes filles, il faut nécessairement dire : *ça ne sait pas* ou *ça ne veut pas raccommoder*.

Certaines jeunes filles ne souffriront pas de déchirures sur leurs propres habits ; mais, s'agit-il de leurs petits frères, elles ne s'en occuperont pas. La déchirure se fera plus large, plus longue ; même indifférence. Il faudra un ordre de la maman pour les forcer à soigner les hardes de leurs frères.

On aime bien davantage une petite sœur qui

sans qu'on le lui demande sait mettre ordre à tout habit *malade*.

Toutes les mamans devraient savoir la chanson de la *Ravaudeuse* et la chanter à leurs filles lorsqu'elles sont en défaut sur ce point.

## I

Mainte fille, hélas ! préfère  
La broderie éphémère,  
Quand ses habits déchirés  
Voudraient être réparés.

## II

Gardez-vous d'un tel vertige ;  
Car un trou que l'on néglige,  
Quand même il serait petit,  
Dans l'étoffe s'élargit.

## III

Aimez donc le ravaudage ;  
C'est le soutien du ménage :  
Quiconque achète toujours  
S'en va bientôt à rebours.

C'est donc une affaire entendue qu'on ne verra jamais sur vous ni sur d'autres dans la maison des habits déchirés. Lorsque vous serez avec des compagnes qui n'ont pas encore pris cette résolution, vous leur chanterez la chanson de la *Ravaudeuse*.

VOYAGE AUTOUR DE LA CLASSE.  

---

Mai est revenu avec son cortège de jours ensoleillés. Le ciel est calme et pur, l'atmosphère embaume des plus suaves parfums de la vie belle et de la rose. Le printemps remplit nos jeunes cœurs d'illusions causées. Moi, je ne puis, comme mes heureuses compagnes, jouer et folâtrer aux alentours délicieux de notre *beau Pensionnat*, je suis même privée du doux bonheur d'aller comme elles aux exercices du mois de "Marie," de cette divine mère qui sourit à ses enfants avec tant de grâce, durant ce mois délicieux. La maladie m'empêche de sortir. Je viens de me reposer au dortoir et descendant à la classe, j'entr'ouvre la porte afin de respirer l'air frais et pur du dehors ; la nature déploie en ce moment toute la richesse de sa plus belle parure, le soleil couchant laisse tomber sur elle ses rayons dorés, et pour compléter le charme de cette soirée enchanteresse, l'oiseau perché sur la feuillée, module l'hymne du soir. Mais le jour tombe peu à peu, l'ennui s'empare de moi, que ferai-je donc pour me distraire ?..... Faisons une petite promenade autour de la classe. Imitons le touriste, lorsqu'il visite une ville, ses yeux se portent instinctivement vers le monument qu'il sait le plus propre à attirer son attention. En entrant dans notre classe, qu'y a-t-il de plus digne de respect et de vénération que le blanc crucifix qui tend les bras à la jeune pensi-

onnaire pour la bénir et lui donner du courage. Et la statue de notre Mère, oh ! quelle douceur dans son regard, quel charme dans son sourire ! Que de fois la jeune pensionnaire fatiguée des labeurs de l'étude, l'âme remplie de vagues sentiments, n'est-elle pas venue à ses pieds retrouver la paix qui avait fui loin de son cœur !.....

De là, notre regard s'abaisse tout naturellement sur le pupitre de notre maîtresse, sa place est inoccupée en ce moment, mais c'est là qu'elle se consume en dévouement et en affection pour le bonheur de celles que le ciel place sous sa surveillance toute maternelle ; sa mémoire toujours nous sera chère et notre reconnaissance lui sera éternelle. Sur ce pupitre, il y a une clochette, on ne s'en sert que pour nous appeler au devoir ; ainsi écouter sa voix est écouter celle de Dieu. Il y a encore nos cartes géographiques et le tableau, vraiment il s'en faut peu que je les passe sous silence, tant je les trouve désagréables, mais quand on s'en sert pour plaire à Dieu, elles ne sont pas sans mérite, surtout pour moi qui ne peut m'y présenter sans répugnance. Je dois terminer ici mon petit voyage, car mes compagnes sont de retour, nous allons à la prière, puis au repos.

#### UNE ABONNÉE DE LOUISEVILLE.

---

Armez-vous de la pensée des souffrances de Jésus-Christ. Vous y apprendrez trois choses — quelle est la grandeur de Dieu, — quelle est la dignité de notre âme — quelle est la malignité du péché !

SAINT PIERRE.

## ÉCONOMIE DOMESTIQUE.

( Pour le Cruvent )

## QUESTIONS ET RÉPONSES

*à l'usage de nos futures petites ménagères.*

10. Vaut-il mieux faire ses achats par soi-même ou par les servantes.

*Réponse.* Une bonne ménagère fait elle-même, assez souvent, ses achats. De cette sorte, elle acquiert de l'expérience et n'est pas à la merci des serviteurs. Du reste le maître de la maison en impose plus que la servante. Ajoutons à cela que la servante qui a ses petites préférences, n'achètera peut-être pas toujours où il convient d'acheter.

Que la jeune fille accompagne sa maman. Qu'elle ouvre les yeux et les oreilles, qu'elle écoute et fasse attention à tout: c'est le moyen d'être bonne à quelque chose un jour.

20. Pourquoi vaut-il mieux, règle générale acheter l'huile en grande quantité.

*Réponse.* C'est un fait reconnu que l'huile a d'autant plus de valeur qu'elle est plus reposée. L'huile perd donc de sa valeur lorsqu'on l'achète à la petite mesure.

30. Pourquoi les ménagères font-elles leur provision d'œufs dans le courant des mois d'août et de septembre ?

*Réponse.* Les poules pondent surtout en avril et en mai. Après le mois de septembre la ponte diminue. On profite donc du mois d'août et du mois de septembre afin que faisant la provision plus tard on puisse conserver les œufs plus longtemps.



# L'ART DE FAIRE LA SOUPE.

( Pour le Couvent )

## Les soupes grasses. (Suite)

J'ai parlé de la soupe au riz p. 12.

Qui sait faire une soupe sait un peu faire toutes les autres. Il y a cependant des particularités qu'il faut savoir.

2. *Soupe* **Au Chou,**  
**Au Vermicelle**  
**Au Tapioca,**  
**Au Macaroni,**  
**A l'orge ( barley )**

Même procédé que pour la soupe au riz. Seulement ces diverses substances se cuisant dans un temps plus ou moins long, on agira en conséquence. Il faut au *chou* pour cuire 3 heures, au *chou d'été* 2 heures, au *vermicelle* 10 minutes, au *tapioca* 15 minutes, au *macaroni* 30 minutes, *l'orge pelée (barley)* 2 heures.

### 3. Soupe aux pois.

Elle se fait avec du lard salé. Ce lard doit tremper préalablement pendant *une* heure dans l'eau bouillante. Je suppose maintenant qu'il faut faire de la soupe pour douze personnes et que le diner se prend à midi. Prenez une peinte de pois, 2 gallons d'eau, 3 livres de lard. A 9 heures mettez tout au feu. Si à 10 h.  $\frac{1}{2}$  les pois ne sont pas cuits, jetez de l'eau froide dans la marmite de manière à arrêter un moment l'ébullition. Au besoin on peut ajouter une demie cuillerée à thé de soda. A 11 $\frac{1}{2}$  h., ajoutez les oignons, le cer-

feuil, le percil, quelques feuilles de cellerie, à votre gout.

On fera bien de jeter dans cette soupe du pain émietté ou en tailles minces.

Le lard peut être remplacé par du saindoux (graisse de porc fondue) gros comme un œuf.

Joliette, mai 1887.

MADAME ADELINA BONCONSEIL.

---

: LA GOUTTE D'EAU,  
A Delle ALICE GARANT, (Quebec.)  
(Pour le Couvent.)

---

Étincelante et pure, claire comme le cristal, tour à tour perle ou diamant, larme d'une source presque invisible, elle court avec un doux bruit et va se joindre au mince filet d'eau qui murmure en fuyant à travers les hautes roches. Tantôt rubis, tantôt saphir, elle se pare en quelques secondes des nuances changeantes de l'arc-en-ciel. Tremblante au bord du rocher, elle demeure un instant suspendue! On dirait qu'elle hésite entre le berceau et la tombe!... A peine née, elle doit mourir! elle apparaît, éblouit, rayonne... Elle a vécu! Son existence a la durée d'un sourire!... Sa chute est un chant plaintif comme un soupir! Quelque chose comme un regret, un adieu!..... D'elle tout à l'heure si brillante, il ne reste plus rien qu'un léger sillon, à peine visible sur l'eau bleue qui s'est entr'ouverte pour la recevoir.....Et c'est tout..... Une autre l'a précédée, une autre lui succède. Entraînée par le cours rapide du petit ruisseau, elle disparaît, s'efface, et mêlée à l'eau transparente, aux reflets d'argent, elle va tombant du ruisseau dans le fleuve et du fleuve dans l'océan!...

Semblable à la goutte d'eau qui ne fait qu'apparaître pour fuir aussitôt, l'homme passe sur la terre... Emporté par le tourbillon des jours puis des années, il disparaît laissant à peine un souvenir et sa poussière va se mêler aux poussières de ceux qui l'ont précédé dans cette autre immensité..... La mort!.....l'infini!..... Qu'est-il devant les siècles qui se succèdent? Un atôme! ou encore la goutte d'eau qui tombe dans l'abîme des mers.....

Fraîche goutte d'eau, je t'aime sous tes mille formes éblouissantes..... soit que tu m'apparaises limpide, blanche perle dorée par quelque rayon de soleil ou pluie de diamants ruisselant sur la mousse et sur les herbes..... soit que tu te caches dans le calice des fleurs ou que tu parsèmes leurs pétales véloutés d'innombrables points scintillants, pareils à une fine poussière argentée. J'aimé à te voir glisser entre les feuillages verts, bijou de nacre oublié parmi les émeraudes, je t'aime encore humide et perdue sous les hautes herbes.

Au milieu des splendeurs de la terre tu sembles peu de chose. Et pourtant tu as une large part dans le grand travail de la nature.

Larme du ciel, tu tombes en rosée bienfaisante. Les fleurs altérées te boivent avec amour, tu leur donnes la vie, la beauté, la fraîcheur!... Le petit oiseau trouve en toi de quoi se désaltérer.

Je te retrouve à l'aurore de la vie. L'enfant naît, son front, orné des grâces de la nature n'en porte pas moins le stigmate d'une faute..... la tache originelle! Goutte d'eau bénite, tu sais effacer cette tache! Lentement tu tombes! Tu marques du signe sacré de la rédemption l'enfant tenu sur les fonts du baptême..... Le voilà chrétien! Je te trouve encore au fond du bénitier! et c'est avec un tressaillement d'émotion que je te sens glisser, froide et pure sur mon front.

Humble petite goutte d'eau, religieux symbole, tu nous suis presque au tombeau! Placée près de la couche funèbre, avec le rameau béni, tu sembles parler à ceux qui restent des douleurs éteintes dans le grand

repos. Tu demeures au chevet de ceux qui sont partis comme un lien entre le ciel et la terre..... Sur le cadavre glacé, tu tombes, douce comme l'espérance et triste comme une dernière larme donnée par la religion à l'un de ses enfants.

MARIE ROSE MCC.

Lévis, mai 1887.

---

## GAZETTE DE LA JEUNE FILLE.

Les jeunes filles de Newton, N. J. se sont constituées en association. Règle de l'association : *point de relations avec les jeunes gens qui usent de liqueurs alcooliques.*

On consultait dernièrement le célèbre Gounod sur la part qu'il convient de faire au piano dans l'éducation des jeunes filles. Il répondit en ces termes : « La réponse me paraît des plus simples : *le moins de temps possible pour celles qui ne doivent pas en faire leur profession.* »

Les cheveux *très bas* sur le front ne sont plus de mode. *Deo gratias.*

---

## Gymnastique Intellectuelle.

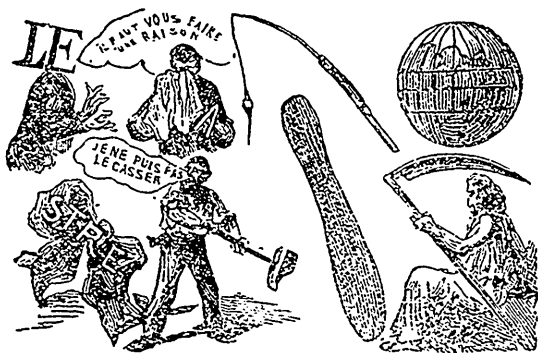
*Solutions des difficultés de la p. 56.*

1. Dents.
2. Un porte-plume sur un porte-feuille,
3. C'est le *parapluie*, auquel on s'empresse de recourir dès qu'on sent des *gouttes*.
4. La lettre M.— 5. Malice.— 6. Malheureux.— 7. Poisson, Poison.
8. Hiver. Hier.

### ONT REPONDU :

|                       |                   |          |
|-----------------------|-------------------|----------|
| Eva et Ida,.....      | Trois-Rivières.   | 8.       |
| L. Deslonchamps,..... | C. de St-Félix.   | 3, 4.    |
| H. Marion,.....       | “ “               | 6, 8.    |
| A. Bellorose,.....    | “ “               | 4, 6, 8. |
| V. Piette,.....       | “ “               | 6, 8.    |
| D. Clément,.....      | Ste-Scholastique. | 3, 7, 8. |

## REBUS




---

 ECHOS DES PENSIONNATS.
 

---

PENSIONNAT DE SAINT-BONIFACE — La plus charmante petite soirée à laquelle, de longtemps, il nous avait été donné d'assister, avait lieu, hier soir au pensionnat des RR. SS. de la Charité. Le chapelain du Pensionnat, M. l'abbé Dugast, a reçu là les témoignages de la plus vive affection en même temps que ceux de la plus vive reconnaissance.

Voici le programme de la soirée. Il a été parfaitement rempli : c'est la seule, mais en même temps la juste appréciation que nous puissions en faire. La véritable admiration d'ailleurs ne se traduit pas au dehors par une abondance de paroles, et nous, nous avons tout admiré.

## PROGRAMME.

- Entrée.....Vive la Canadienne.  
Delles B. Samson, M. Gingras et O. Gosselin.
- Quatuor.....Quatre hirondelles causaient.....  
Delles M. Gingras, G. Roy, E. McDonell, A. Bourdeau.  
Au piano — Delle Amélie Jean.
- Duo..... La jolie parfumeuse.....[Blake]  
Delles Eva et Mabel McDonell; Georgette et Girardine Roy;  
Georgeline LaRivière et Clara Blais.
- Duo: 'What are the wild waves saying..... [Pourny]  
Delles Mary Roy et Ellen Isbister; Eméline Paquin et Oliva Roy.  
Au piano — Delle Georgine Mager.
- Dialogue.  
Une quinzaine de jeunes élèves.
- Solo:.....Le festin du Sénacle.....  
Delles Annie Judge et Marie Rose Marion.
- Duo concertant:..... Guillaume Tell..... [Ascher]  
Delles Amélie Jean et Georgine Mager
- Récitation:..... La Prière.....[Lamartine]  
Delle Camilla Cusson.
- Solo:.....La vision de Sainte-Cécile.....  
Delle Marie Rose Marion.  
Au piano — Delle Georgine Mager
- Chanson parlée:..... Fine Mouche..... [Pourny]  
Delle Georgine LaRivière.
- Duo:..... Les yeux Créoles.....[Gottshalk]  
Delles M. Gingras et E. Harrison. O. Gosselin et R. Genthon;  
B. Samson et J. Irwin.  
Adresse.  
Delle Georgina Richer.
- Grand chœur: — Bonne Nuit.  
Sortie: — *God save the Queen.*

— *Le Manitoba.*

21 avril 1887.

*Carmélites d' Hochelaga.* Décès de sœur Joséphine du Sacré-Cœur ( Joséphine Genest. )

*Ursulines de Québec.* Professions religieuses: Marie A. Lachance (de St-Romuald); Alice Riverain (Québec); Mlle Blanche Gagnon, fille de M. Ernest Gagnon, secrétaire du département des T.P., est entrée au noviciat.

*Couvent de J.-M., Woonsocket, U. S.* Grand banquet pour le nouveau couvent. Beau succès.

*Providence de Montréal.* Elle fait bâtir un splendide édifice dont le coût sera bien de \$200.000,

*Providence de Joliette.* Un bazar s'organise pour venir en aide à la construction de la chapelle dite N.-D. de Bonsecours. Il y aura élection. MM. Eusèbe Asselin et J. B. A. Richard sont les candidats.

*Couvent du Bon Pasteur, Lima, Pérou.* Un journal de Lima *El Correo* consacre un article élogieux à ce couvent qu'il dit être, pour l'éducation, un des plus importants de la capitale péruvienne.

Plusieurs correspondances sont remises faute d'espace.

---

## STYLITE

OU

LES RELIGIEUSES

V ( suite ).

Ce n'est point leur faute ; elles ne se doutent même pas qu'elles perdent de leur charme et diminuent le bonheur des autres.

Leur tendresse est austère comme leur vie. Elles comprennent et pratiquent le devoir, sans le rendre aimable et cher à tous.

Ces Lia de la famille font regretter Rachel.

*Fidèles* à leurs maris, elles oublient que le prêtre leur a recommandé au même degré d'être *aimables*.

Convenons cependant que, malgré ce travers, ces femmes et ces mères sont dignes d'estime ; que, si la société ne comptait dans ses rangs que des épouses semblables, elle ne serait pas aujourd'hui aussi malade, et ne nécessiterait pas des réformes aussi graves.

Madame des E..., respectée, honorée de tous, heureuse par son mari, satisfaite de sa position modeste, l'œil tourné vers l'avenir, voyait grandir Stylite sans la comprendre.

Cette enfant, douée de facultés prématurément développées, d'une intelligence rare, agrandie par la solitude, envahie par une souffrance inconnue, vague, dont elle-même ne se rendait pas compte, n'attirait point les baisers de sa mère, et c'était pourtant de ces baisers qu'elle avait besoin.

Elle avait l'âme frileuse, il eût fallu la réchauffer.

## VI

Elle sut lire sans l'avoir appris.

Ses doigts fins avaient une adresse merveilleuse. On la nommait la petite fée.

Silencieuse, recueillie, elle tenait toujours un ouvrage manuel quand elle ne lisait pas un livre.

La maison habitée par la vicomtesse était commode sans être vaste.

Dans la grande salle qui réunissait la famille, les fenêtres s'ouvraient dans des embrasures si profondes qu'il suffisait de baisser les rideaux pour en faire des cabinets de travail ou de lecture.

Stylite se retirait là.

Un gros livre posé sur une chaise, assise sur un tabouret bas, ayant à sa droite les hautes fenêtres du jardin, à travers lesquelles elle apercevait les lilas fleuris, les quenouilles des poiriers, toutes les belles et robustes fleurs qui se contentent du soleil pour s'épanouir, et ne demandent pas les factices chaleurs de la serre ; de l'autre, le rideau de mousseline blanche qui lui permettait de distinguer vaguement sa mère, traversant la longue salle d'un pas léger, la servante obéissant à quelque ordre donné à voix basse, ou son frère, chérubin à peine échappé de ses langes, qui se roulait à terre en poussant des éclats de rire.

Elle lisait quoi ? ce qu'elle trouvait.

Mais dans ce sanctuaire, grave, calme, pur, il n'y avait que des livres sérieux ; ceux qu'on achetait pour elle étaient choisis en prévision de l'instruction future.

Tout la poussait en avant : sa solitude, son silence, sa nature comprimée et souffrante.

Stylite était dévorée par un chagrin profond.



Nul ne le devinait à voir son visage placidement grave. Sans être envieuse ni jalouse, elle éprouvait une peine étrange, latente, perpétuelle, très-définie.

Son frère avait une de ces figures que l'Albane donnait à ses anges et Corrège à ses amours. Il était beau comme peu d'enfants le sont ; et, avec cette beauté, il possédait la gaîté exubérante, la pétulance joyeuse, le charme, le rire, la caresse facile, l'activité sans trêve. Il courait de son père à sa mère, prenant à l'une une caresse, à l'autre un baiser ; allant au sein de celle-ci aux genoux de celui-là ; mettant sa grâce et son rayonnement partout.

Stylite le regardait, l'admirait, et croyant qu'on le préfèrait en raison de sa beauté enfantine et réellement sésaphique, elle disait dans son cœur avec une amertume désolée :

— Pourquoi ne suis-je pas belle !

La persuasion qu'elle était laide la rendait timide ; de la timidité à la gaucherie, il n'y a pas loin. Croyant que ses caresses déplaisaient, elle se priva d'en faire. Ce qu'elle souhaitait dire de tendre, elle le retenait au moment où ses lèvres allaient le laisser échapper. La contrainte pesait sur elle, dénaturait son caractère, lui enlevait sa grâce et son abandon d'enfant.

On la crut boudeuse, elle n'était que triste.

On l'accusa d'être froide, elle n'était que malheureuse.

Elle fut morte de cette douleur âpre, continue, si une consolation suprême ne fut descendue en elle.

## VII

Le père de Stylite avait un emploi dans les finances, sa mère s'occupait activement du gouvernement de son ménage ; grâce à son humeur paisible, l'enfant n'ayant pas besoin d'être *gardée*, ne connut guère le contact de la domesticité.

Il lui suffisait d'avoir un livre pour être contente.

( *A suivre* )